

avait le dessin d'une main !... Oui, d'une main protectrice, à la paume large ouverte, aux cinq doigts allongés sur l'enfant comme pour une caresse suprême, comme pour une ineffable bénédiction...

Bouleversé, Moktar pleurait éperdument. A cette minute, Belyoûna se réveilla, toute pâle encore.

— Ah !... soupira-t-elle, tu pleures ?... Alors c'est bien *toi* qui es là maintenant ?...

Et lui, abîmé de repentir, d'amour et de reconnaissance, releva la caïdine et l'emporta sur son cœur en murmurant :

— Pardonne !... je te dirai... c'était un maléfice, tu sais ?... Va, n'aie pas peur, chérie : Moktar ne reviendra plus !...

MARIE BARRÈRE-AFFRE

[Le Noël.]

N'ayez pas peur

N'ayez pas peur d'être bons. C'est là une crainte très répandue et qui donne leur audace aux mauvais. Ne criez pas votre bonté, mais ne la cachez pas à cause de l'exemple.

N'ayez pas peur du danger, toutes les fois que le devoir commande.

Allez-y vivement, joyeusement, comme à la fête.

N'ayez pas peur des échecs. Le premier est nécessaire, car il exerce la volonté.

Le second peut être utile. Si vous vous relevez du troisième, vous êtes un homme, vous êtes comme le raisin qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur des cailloux.

N'ayez pas peur de la médiocrité de fortune. Soyez persuadés que la paix, la fierté, la générosité, l'honneur, la joie aussi ont souvent été pauvres chez nous. Il y a des races qui cherchent l'argent passionnément. Il y en a qui en usent et qui croient à mieux. La belle race française a toujours été ainsi.

N'ayez pas peur du victorieux, comme si la victoire était une raison. Ne restez pas dans l'esprit de la défaite. Les vaincus s'accusent trop eux-mêmes, ils perdent la moitié de leurs forces à copier leur ennemi.

N'ayez pas peur parce que vous vous êtes trompés de bonne foi, mais relevez-vous de l'erreur. Les saints, comme tous les chefs-d'œuvres, se font lentement.

N'ayez pas peur de la mode ; ne jugez pas d'une cause, d'une idée, d'une vérité, par le nombre de ses partisans. Voyez les chiens. Ils ne considèrent pas la pauvreté de leur maître, ni son isolement. Ils l'aiment. C'est un exemple. Vous aimerez Notre-Seigneur dans l'abandon où les hommes le laissent.

N'ayez pas peur de l'obscurité de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut, non pas par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. Un brin de paille ramassé avec amour par une fermière, pour le nid de ses poules, méritera plus de récompense que dix actions d'éclat faites orgueilleusement. Quand l'homme a cassé des mottes, semé de l'herbe, raboté des planches, conduit un tramway, graissé des roues de wagon, copié des lettres, aligné des chiffres, quoi qu'il ait fait, s'il l'a fait honnêtement, s'il n'a point causé de tort à son voisin, ni blasphémé, ni méconnu la Bonté pour qui tout subsiste, Dieu lui donne son paradis. Pour ceux qui savent voir, tous les métiers luisent également de ce reflet d'En-Haut.

N'ayez pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé coudé, obscur pour nous, qui s'ouvre sur la Plaine de Lumière.

RENÉ BAZIN

DÉDUCTION INATTENDUE

M. X. est un excellent homme qui n'a qu'un tort : il pose au savant ; il parle de l'influence de la nourriture sur le perfectionnement des bestiaux ; il prétend arriver, par l'alimentation, à produire des vaches laineuses comme des moutons. Dernièrement, Mlle Lili, son héritière, faisait aux poules une grande distribution de sucre.

“ Et pourquoi ! lui demande son père surpris ?

— Pour qu'elles me pondent des œufs de Pâques !... ”